

« A la guerre, le succès dépend de la simplicité des ordres de la vitesse de leur exécution et de la détermination générale à vaincre. »

Général PATTON

« Ne pas pratiquer ce que l'on enseigne, c'est déshonorer sa parole. »
Cours de tactiques 1922, Tomes II »

Editorial

Chers Lectrices et Lecteurs,

Je vous souhaite un joyeux Noël et de bonnes fêtes de fin d'année. Voilà une année quasiment terminée.

Je vous invite à parcourir le RETEX sur l'IRAK en 2003, il est riche en enseignement pour les capitaines.

Dans le coin du préparant, et afin de compléter votre lutin, vous trouverez des *slides* à découper sur les termes et gabarits de certaines missions.

Quant à la fiche de lecture, elle vous permet de réfléchir sur les guerres actuelles. L'auteur démontre que la guerre restera multiforme dans sa dimension. Il invite le chef militaire à s'appréhender, avec finesse, des réalités complexes dans lesquelles va s'intégrer son action.

Dernièrement, je lisais dans le programme des cours d'histoire de l'école de guerre, la bataille de Cannes. Je me suis dit, pourquoi avons-nous besoin d'étudier cette guerre si lointaine. Puis je me suis penché sur cette bataille. Et on se rend compte qu'étudier la guerre ne doit pas se contenter d'examiner comment les hommes livrent une bataille, mais se demander aussi pourquoi les soldats se battent comme ils le font et, en définitive, avec quel bagage culturel ils pénètrent sur le champ de bataille. Parce qu'une armée est d'abord une construction sociale, le chef tactique doit prendre en compte le fait culturel dans sa réflexion et tenir compte des facteurs endogènes d'une société qui influencent la motivation et la façon de se battre de ses combattants.

Puis direction l'Est, le grand Est, nous sommes aux prémices de la Seconde Guerre mondiale. La bataille de KHALKHIN GOL est un modèle de conception d'opération et préfigure ce que seront les combats de la Seconde Guerre mondiale. Riche en enseignements, elle montre la nécessaire complémentarité des moyens interarmes. Elle souligne également l'influence et le rôle déterminant d'une doctrine adaptée à l'ennemi, au terrain et à la réalité technique du moment.

Et enfin, comme c'est bientôt Noël, nous vous proposons un jeu de plateau. Si les wargames nous ont habitués à une conception très ludique des jeux de guerre, ceux-ci ont d'abord été conçus comme des outils d'entraînement et de planification.

Comme vous devez le savoir, je suis actuellement au BTIAR, je serai donc fin janvier à l'école de guerre, si vous êtes dans le coin, faites-moi signe, c'est toujours intéressant, d'échanger sur le Sioux.

J'ai aussi une pensée pour SABINE et ses enfants, car le 27 décembre, ça fera un an que Christophe nous, a quitté. Déjà un an. Que ça passe vite. Je ne t'oublie pas vieux frère.

Bonnes fêtes de Noël et à l'année prochaine.

Enfin chers lecteurs, nous vous encourageons à nous faire part de vos remarques, questions, suggestions, voire dialoguer avec nous et entre nous, soit sur notre page Facebook <https://www.facebook.com/groups/782917638416377/> que nous essayons de nourrir de actualités militaires, soit par courriel à lesiouxnewsletter@yahoo.fr.

Chef de Bataillon Nicolas de LEMOS,
ORSEM Promotion Colonel Pierre MESSMER.
Stagiaire BTIAR, 26^{ème} Promotion de l'EDG.

Table des matières**PREMIERE PARTIE**

L'assaut en IRAK 2003 03

DEUXIEME PARTIE :

LE COIN DU PREPARANT 09

FICHE DE LECTURE 11

TROISIEME PARTIE HISTOIRE 14

Facteur culturel et tactique à l'épreuve d'histoire 14

Bataille de KHALKHAN GOL 11 mai au 30 août 1939 23

QUATRIEME PARTIE (proposition de lecture)

Le Sioux vous conseille 24

Feuille d'information gratuite

Responsable de la rédaction : chef de bataillon ® de LEMOS

Secrétaire de rédaction :

Toutes les informations et images présentées, sont issues de sources ouvertes et n'ont d'autre vocation que d'informer.

Les propos et articles n'engagent pas l'Institution militaire, ils ne sont que des supports personnels.

S'inscrire ou désinscrire à cette newsletter à l'adresse suivante :

lesieuxnewsletter@yahoo.fr

**PREMIERE PARTIE
BATAILLE
L'ASSAUT en IRAK en 2003**

**RETOUR D'EXPERIENCE D'UNE COMPAGNIE DE CHARS DES MARINES LORS DE
L'ASSAUT EN IRAK EN 2003**

Ce RETEX s'appuie sur le compte-rendu de fin de mission du capitaine R.D. STORER, commandant d'unité de la compagnie Charlie du 2ème bataillon de chars des Marines (document récupéré par le capitaine de HAUTECLOCQUE, stagiaire à Quantico en 2011).

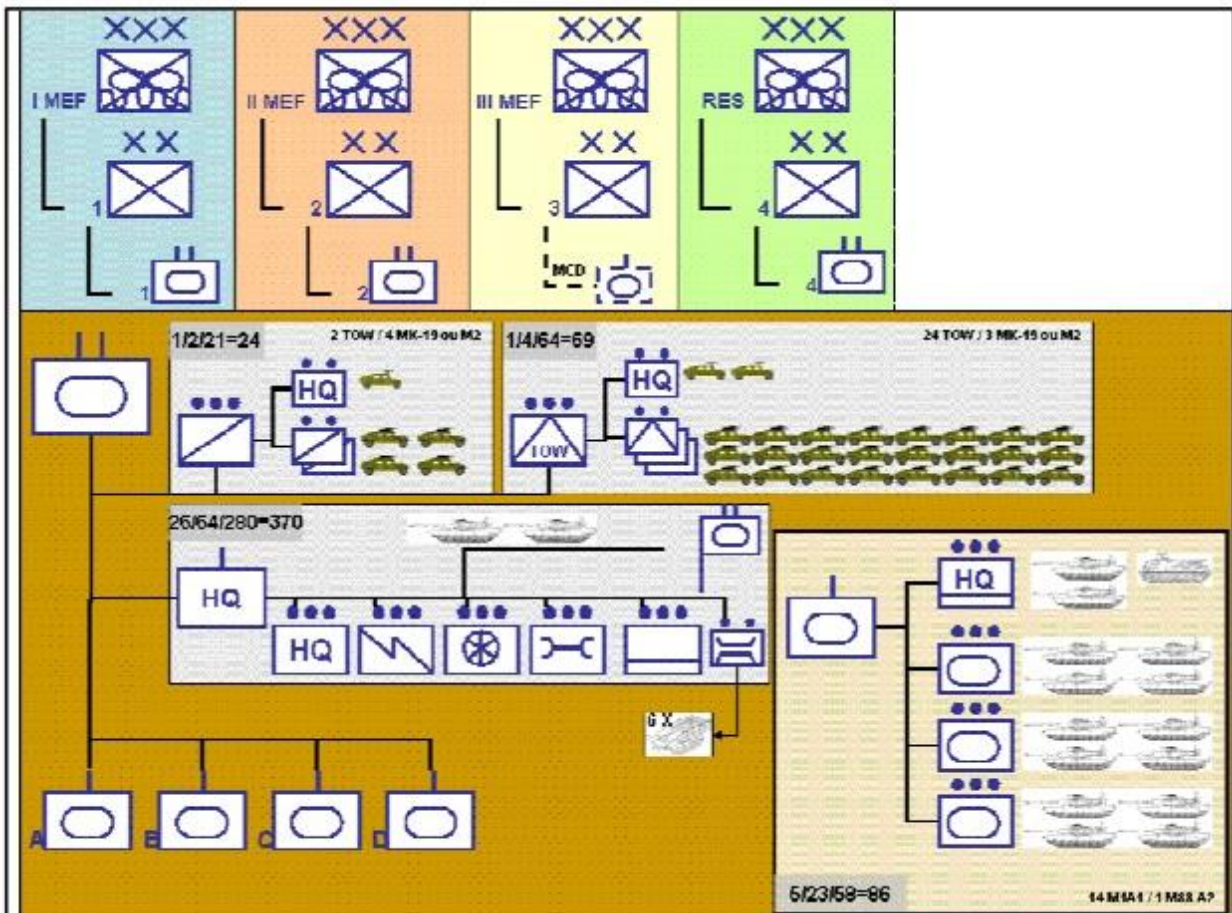
1- ELEMENTS DE COMPREHENSION DU CONTEXTE

LE CORPS DES MARINES DES ETATS-UNIS

Le Corps des Marines des Etats-Unis (USMC) est l'une des quatre armées américaines dont la vocation première est de fournir des **forces aéroterrestres expéditionnaires**. Sa mission essentielle est donc l'entrée en premier, si possible par la voie des mers, ce qui en fait l'expert des opérations amphibies. Le contexte opérationnel des dernières années, la guerre mondiale contre le terrorisme, ont toutefois imposé aux *Marines* de s'engager dans des opérations terrestres dans la durée en Irak puis en Afghanistan.

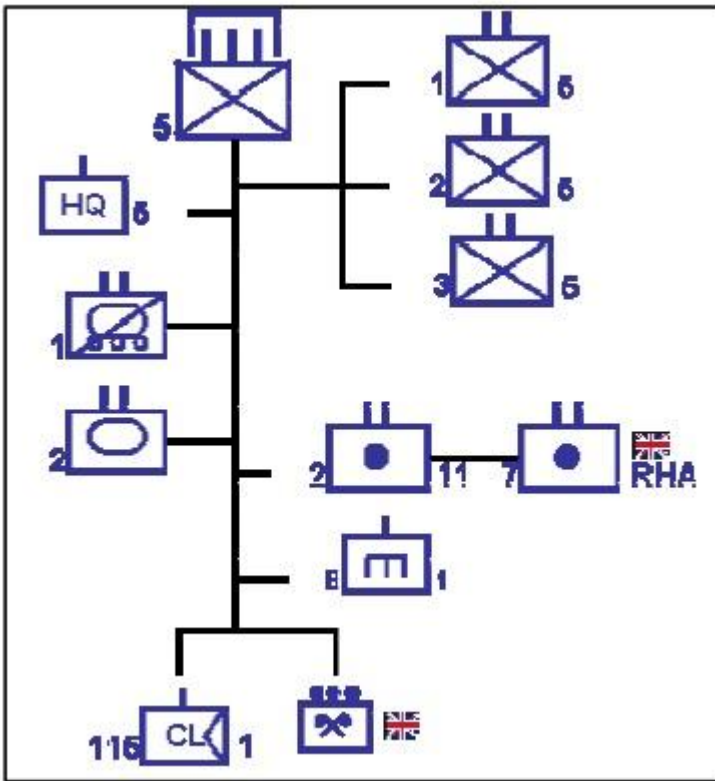
D'un volume global légèrement inférieur à 200 000 hommes, le USMC dispose au sein de ses *Marine Expeditionary Forces* (MEF) et de sa composante de réserve, d'une composante terrestre de 4 divisions de Marines (3 d'active et 1 de réserve) majoritairement constituée d'unités d'infanterie.

La composante blindée lourde consiste en trois bataillons de chars (deux d'active et un de réserve) à 58 M1A1 chacun. La composante blindée légère est fournie par quatre bataillons de reconnaissance légère blindée (Light Armored Reconnaissance . LAR) équipés de LAV-25.



L'ENGAGEMENT EN IRAK DES MARINES

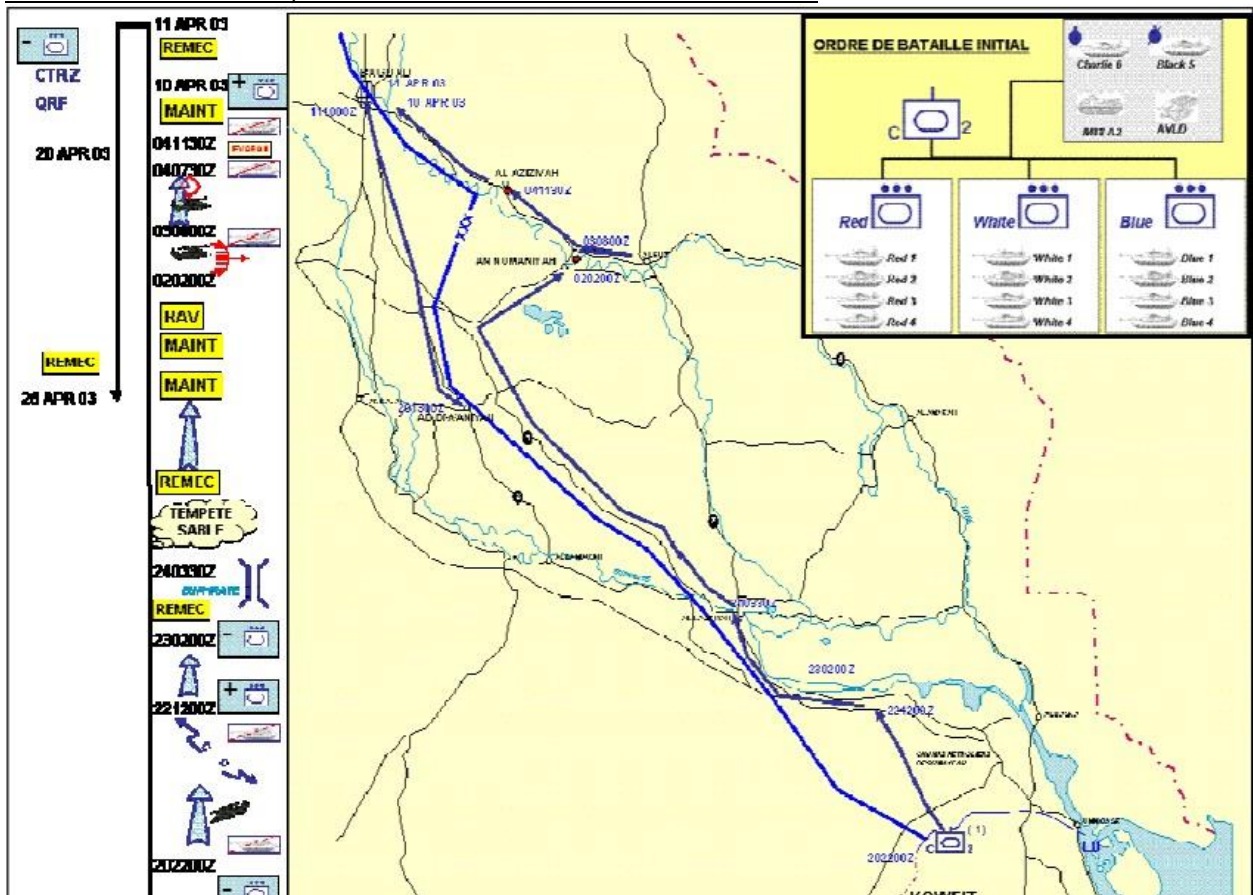
Entre janvier et avril 2003, au sein de la I MEF, la 1ère division de Marines du général MATTIS¹ se déployait au Koweït dans le cadre de l'opération *Iraki Freedom* (OIF). Cette division était composée de deux Regimental Combat Team (RCT) dont le RCT-5 du colonel DUNFORD².



Ce RCT dont le noyau dur était fourni par le 5ème régiment de Marines (3 bataillons d'infanterie) disposait de renforcements dont un bataillon de chars, le 2nd Tank Battalion (Tk Bn) organique avec ses quatre compagnies.

2- DEROULEMENT DES OPERATIONS

PHASES DE LA MAN) UVRE DE LA COMPAGNIE CHARLIE



La compagnie s'engage en Irak (franchissement de LD) le 20 mars 2003 à 22h00Z avec 13 chars (peloton White détaché au 2/5) et sans AVLB (détaché au 3/5³). Du 21 au 22 mars, elle couvre le flanc sud-ouest du bataillon et rencontre de faibles résistances qu'elle réduit avec l'appui des hélicoptères COBRAS.

Le 221200Z, après avoir récupéré White puis détaché Blue au profit du 3/5, elle reprend l'assaut vers le Nord, franchit l'Euphrate le 240330Z et poursuit son attaque le long de l'autoroute N°1.

Le 2 avril, bénéficiant de l'effort du bataillon et du régiment, elle franchit le Tigre à AL NUMANIYAH où elle doit faire face à une embuscade débarquée qu'elle réduit avec l'appui des COBRAS.

Le 3 avril, elle attaque AL AZIZIYAH puis appuie la saisie de la localité par le 3/5 en réduisant plusieurs points d'appui ennemis.

Renforcé d'un groupe TOW le 4 avril, elle poursuit dès l'aube l'attaque vers BAGDAD et subit plusieurs pertes, dont son commandant d'unité le capitaine HOUSTON blessé à la face (après avoir débarqué pour colmatée une fuite de réservoir suite à un tir RPG) et deux chefs d'équipes TOW, dans une attaque suicide d'un véhicule. Aux ordres de l'officier adjoint, elle réduit la résistance. White rejoint la compagnie après les EVASAN dans l'après-midi et reprend avec elle la progression vers le Nord.

Le capitaine STORER prend le commandement le 5 avril et relance la compagnie vers le Nord jusqu'à une position défensive en couverture des flancs est et ouest du bataillon le 061530Z avec l'appui du génie. Après une phase de remise en condition, elle reçoit pour nouvelle mission au sein du bataillon de détruire des drones aériens au nord de BAGDAD le 9 avril. Elle s'installe ensuite en contrôle au sud de la capitale le 10 avril en relève d'une compagnie du 2/5 puis, après relève par le LAR, elle s'installe en coup d'arrêt en protection du PC du RCT-5 avec pour mission complémentaire de protéger le flanc ouest du bataillon entre les points de contrôle sud et nord.

Du 111000Z au 190900Z APR 03, elle se redéploie au sud en unité de réserve en QRF de la division sans être toutefois engagée. Du 190900Z au 191600 Z APR 03, elle traverse BAGDAD puis reprend la progression vers camp irakien d'AN DIWANIYAH qu'elle atteint le 201300Z. Du 20 au 26 avril elle remet en condition sur place l'ensemble du matériel avant son réembarquement.

ASPECTS SPECIFIQUES DE LA MAN) UVRE

Logistique

Type	GDH	Description	Suite donnée
Pannes mécaniques	202200Z	Red 3 (alimentation électrique tourelle et transmission)	Intervention M88 puis évacuation sur TC1 après immobilisation
	221200Z	White 3	évacuation sur TC1 (réparation effectuée dans la nuit suivante)
Destructions	020200Z	Black 5 immobilisé (transmission sectionnée) par tirs ennemis (un coup d'un canon sans recul sur la plage avant, des coups de RPG à l'avant et sur le côté et deux tirs directs de RPG sur les tapes moteurs)	Remorqué ultérieurement par M88 et réparé le 03 dans la nuit
	040730Z	Fuite de réservoirs sur Charlie 6 suite à tirs d'armes légères Red 1 (tirs RPG) perte alimentation tourelle	Remorquage par M88
Blessés	040730Z	CNE HOUSTON blessé à la face SGT PEVON et DALE (chef d'équipes TOW) blessés sévèrement	EVASAN
Morts	040730Z	CAL GOODEN (Red 1)	
Prisonniers	21 MAR 03	capture de 25 prisonniers	
Phase LOG	21 MAR 03	Récupération du TC1	Recompléments carburant – vivres – eau – ingrédients
	25-26 MAR 03	Tempête de sable	Nettoyage et remise en état (matinée)
	270800Z au 310300Z	Phase d'opérations intenses de maintenance	
	01 APR 03	Opérations de maintenance et de préparation	Ravitaillement par S-4
	06 APR 03	Maintenance	
	07 AU 08 APR 03	Repos	
	20 au 26 APR 03	Remise en condition	

Disponibilité des chars

	Char	202100Z	202200Z	21 soir	222400Z	230400Z	020200Z	03 NUIT	040730Z	041130Z	200300Z
CDU	Charlie 6	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	HS / tirs	HS / tirs	HS / tirs
OA	Black 5	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	HS / tirs	RAS	RAS	RAS	RAS
P1	Red 1	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	HS / tirs	HS / tirs
	Red 2	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS
	Red 3	RAS	Panne	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS
	Red 4	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS
P2	White 1	Détaché 2/5	Détaché 2/5	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS
	White 2	Détaché 2/5	Détaché 2/5	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS
	White 3	Détaché 2/5	Détaché 2/5	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS	RAS
	White 4	Détaché 2/5	Détaché 2/5	Panne avec 2/5	Panne avec 2/5	Panne avec 2/5	Panne avec 2/5	Panne avec 2/5	Panne avec 2/5	Panne avec 2/5	Panne avec 2/5
P3	Blue 1	RAS	RAS	RAS	RAS	Détaché 3/5	Détaché 3/5	Détaché 3/5	Détaché 3/5	Détaché 3/5	RAS
	Blue 2	RAS	RAS	RAS	RAS	Détaché 3/5	Détaché 3/5	Détaché 3/5	Détaché 3/5	Détaché 3/5	RAS
	Blue 3	RAS	RAS	RAS	RAS	Détaché 3/5	Détaché 3/5	Détaché 3/5	Détaché 3/5	Détaché 3/5	RAS
	Blue 4	RAS	RAS	RAS	RAS	Détaché 3/5	Détaché 3/5	Détaché 3/5	Détaché 3/5	Détaché 3/5	RAS
Nb Chars	théorique	10	10	14	14	10	10	10	10	10	14
	disponibles	10	9	13	12	9	8	9	8	7	11
	DTO	100%	90%	93%	86%	90%	80%	90%	80%	70%	79%

Commandement – articulation - appuis

- **202100Z** : *White* détaché au 2/5
- **21 MAR** : demande **appui hélicoptères** pour éducation groupe mortier ENI
- **21 nuit** : retour *White*
- **222400Z** : **FRAGO** CDU pour détachement *Blue* au 3/5 à/c 230200Z
- **230400Z** : **FRAGO** CDU pour reprise de la progression depuis ZDO
- **011600Z** : **FRAGO** bataillon pour le franchissement du Tigre (02 APR)
→ Effort bataillon et régiment au profit compagnie Charlie
- **020200Z** : relève par dépassement du 3/5 sur le canal Saddam
Appui COBRA contre embuscade AL NUMANIYAH (4 BMP détruits)
Franchissement du Tigre
- **030800Z** : **FRAGO** bataillon pour saisie d'AL AZIZIYAH
- **04 APR** : **FRAGO** CDU pour attaque : Effort bataillon et régiment au profit compagnie Charlie
Renfort d'un groupe antichar TOW
- **040730Z** : **appui COBRA** de l'attaque
Erreur topographique suite à perte GPS et carte du CDP *Red* (touché par tir RPG)
- **041300Z** : retour *Blue*
- **05 APR** : changement CDU
- **09 APR** : **FRAGO** bataillon pour destruction de drones
- **10 APR** : relève sur position de la compagnie Echo du 2/5
White détaché au 2/5
FRAGO bataillon pour relève sur position par bataillon LAR et nouvelle mission
Renfort d'un 2^{ème} groupe antichar TOW
- **18 APR** : antichars en renfort *Task Force Tripoli*
- **041300Z** : retour *White*

3- ENSEIGNEMENTS

ENSEIGNEMENTS TIRES PAR LE CDU ET PROPOSITIONS

Dans le domaine des SIC, le manque d'un stock suffisant de pièces et de postes de rechange a imposé de remplacer le matériel détruit par prélèvement de matériel sur l'existant. Une dotation initiale de rechange plus importante devrait être allouée à l'unité au combat.

Pour ce qui est de la maintenance, le même souci de manque de pièces de rechange à l'échelon de la compagnie milite pour une augmentation du stock initial et pour une logistique de l'avant (flux poussés). Le besoin en évacuation propre ainsi que les requêtes pour soutenir ponctuellement d'autres unités demande l'alignement à deux chars de dépannage M88 par compagnie. Par ailleurs, le soutien maintenance des pelotons détachés dans l'infanterie ne peut pas être assuré ; chaque peloton envoyé en renfort devrait disposer de son mécanicien avec son propre lot d'outillage et des pièces de rechange en quantité suffisante et d'un véhicule (HMMWV) pris sur la ressource du bataillon. La prise en compte enfin des délais d'évacuation et de réparation dans une manœuvre au rythme élevé doit être mieux anticipé sous peine de grever la capacité opérationnelle des compagnies.

La logistique d'un peloton envoyé en renfort dans un bataillon d'infanterie a souffert de graves carences. La compagnie a ainsi assuré les recompléments nécessaires et un char en panne ne peut jamais être réparé. Non seulement la coordination logistique doit avoir lieu dès l'entraînement entre unités blindées et fantassins, mais des moyens supplémentaires (dépannage) doivent être accordés dans ce cas précis de détachement. Il faut enfin noter que les points de regroupement du matériel à évacuer n'ont jamais été utilisés alors qu'ils apparaissent dans les ordres, par négligence.

Les procédures tactiques font aussi l'objet de lacunes.

Les procédés d'identification réglementaires et définis dans les ordres n'ont pas été utilisés rendant compliqué la progression de nombreux éléments de nuit et dans la poussière.

La compagnie, en outre, n'est pas taillée pour gérer les prisonniers de guerre durablement et devrait donc disposer de renforts adaptés à ce type de mission.

La coordination entre la section de reconnaissance et les unités de chars en attaque a aussi été délicate ; la première a su guider au contact les secondes mais n'a pas su rompre le contact au bon moment entravant ainsi la manœuvre des chars. Son emploi devrait donc se limiter strictement à la phase de éclairage avant l'effort principal porté par les chars.

L'action des appuis aériens n'a pas suivi les directives données par le FAC de la compagnie alors que celle-ci avait la priorité 3D. Les pilotes d'hélicoptères se sont plus attachés à la destruction de véhicules militaires abandonnés qu'à l'appui réel de la manœuvre de la compagnie.

La compagnie ne disposait pas de renforcements génie pour assurer son appui à la contre-mobilité et à l'organisation du terrain lors de la phase finale de contrôle de zone et d'itinéraires. La formation des équipages blindés dans ce domaine pourrait apporter une solution dans la mesure où le matériel nécessaire leur est fourni.

Les procédures d'EVASAN du théâtre ne correspondant pas à celles jouées lors de l'exercice final de mise en condition opérationnelle avant projection. Celui-ci doit donc être revu en conséquence.

L'entraînement des équipages en zone urbaine est apparu insuffisant bien que ce manque n'ait pas causé plus de pertes. La protection des volets (ouverture ou non) et l'utilisation des armes individuelles doit être à cet égard mieux pris en compte dans l'entraînement.

Du point de vue administratif, la compagnie n'avait pas accès au réseau sécurisé SIPRNET ce qui empêchait un réel soutien administratif normal de la compagnie par son secrétaire. Celui-ci devrait disposer de stations dédiées pour assurer ce soutien. La perspective initiale d'un assaut bref et rapide avait fait passer en second plan les besoins supplémentaires nécessaires à la vie en campagne, depuis l'assurance de l'hygiène jusqu'au suivi du courrier.

COMMENTAIRES SUR LES ENSEIGNEMENTS A L'ATTENTION DES CAPITAINES DU CFCU

Les enseignements du capitaine concernent en grande partie le soutien logistique et le respect des procédures.

- ♣ Le souci permanent du commandant d'unité a été le maintien à un niveau suffisant de sa capacité opérationnelle pour assurer sa mission.
 - Bien estimer en amont les besoins logistiques supplémentaires : renfort en véhicule de dépannage (en attaque, 1 seul semble insuffisant) ou prise en compte des procédures (points de regroupement de véhicule à évacuer, définition et respect des priorités).
 - Vérifier la disposition de l'ensemble des pièces de rechange nécessaires au niveau de l'ELI pour effectuer les réparations ainsi qu'un lot de matériel de rechange (notamment SIC).
 - Prévoir le soutien logistique d'un peloton détaché ou coordonner avec l'unité recevant ses besoins spécifiques, notamment maintenance.
 - Veiller aux besoins spécifiques des unités fournies en renforcement comme la maintenance de matériel particulier (VBCI, SDPMAC, PVPö) et demander les renforts supplémentaires éventuels. S'assurer de leur prise en compte dans le soutien logistique général au sein du SGTIA (RAV carburant et vivres).
- ♣ Les procédures doivent être diffusées, connues et contrôlées à tous les niveaux en interne et en externe.
 - ♣ Vérifier leur présence dans les ordres du GTIA et faire éventuellement des propositions.
 - ♣ Les inclure dans le rehearsal du CDU avec ses chefs de peloton.
 - ♣ La coordination des appuis aériens potentiels, en liaison avec l'OPCF, doit être incluse au backbrief du CDU devant le CO GTIA pour lever les éventuelles difficultés de compréhension au plus tôt. Elle doit aussi être incluse au rehearsal.
 - ♣ Toutes ces procédures doivent être apprises dès les phases d'entraînement.

NB : les Marines maîtrisent la coordination aéroterrestre des opérations grâce à leur forte composante aérienne (qui permet d'avoir des FAC compagnies qui sont pilotes) ; en revanche, en raison de son orientation très « Infanterie-centrée », la réelle coordination interarmes au niveau tactique 5 souffre de quelques lacunes qui font que tout (char, génie) est considéré en appui de l'infanterie.

La compagnie Charlie a fait preuve d'une réelle faculté d'adaptation dans la prise en compte de ses missions à court préavis.

- ♣ La compagnie a alterné missions offensives (principalement attaque mais aussi couverture), missions défensives (couverture, coup d'arrêt) et missions de sécurisation (contrôle de zone) en un mois de combat. Ces changements de portage ont fait l'objet d'ordres mais leur fréquence semble assez réduite : a priori 7 FRAGO. En revanche, l'articulation n'a pas cessé de changer avec le détachement quasi-permanent d'un peloton auprès d'un bataillon d'infanterie et le renfort de groupes antichars.
 - ♣ La capacité de diffuser rapidement des ordres à tous les échelons demeure un atout majeur des unités de chars qu'il faut entretenir (suivi du réseau, recherche de la liaison)
- ♣ Le char du CDU a été immobilisé et le CDU blessé mais la manœuvre a continué dans la foulée aux ordres de l'officier adjoint.
 - ♣ La préparation de la mission avec l'officier adjoint porte ses fruits et la permanence du commandement nécessite d'alterner entre CDU et OA, même sans immobilisation de l'un des deux.
- ♣ La gestion des prisonniers de guerre a été compliquée pour une unité embarquée Marine sans renfort débarqué.
 - ♣ La structure des SGTIA français leur donne une capacité débarquée mais la prise en compte des potentiels prisonniers doit être anticipée sans grever la mission majeure : la section d'infanterie n'est pas forcément la meilleure ni l'unique solution (escouades, TC10). Ensuite leur prise en compte par le niveau supérieur doit être réalisée au plus tôt.
- ♣ La première phase de combat importante a eu lieu le 2 avril lors de l'embuscade d'AL NUMANIYAH, soit 13 jours après le débouché. La phase initiale de l'attaque a été plus perturbée par des incidents logistiques (pannes de char) et météorologiques (tempête de sable).
 - ♣ Le maintien de l'attention de l'unité doit trouver un équilibre lui permettant de rester opérationnelle : la compagnie se repose assurée 5 phases de remise en condition (de la demi-journée à deux jours) pendant ces 13 premiers jours lui permettant d'être ravitaillée et de régler les principaux incidents logistiques.
- ♣ Train as you fight (« entraîne toi comme tu combattras ») revient régulièrement dans le compte-rendu du CDU, insistant sur le besoin impérieux de maîtriser les savoir-faire du combat dans toute sa complexité avant l'engagement.
 - ♣ Si cette orientation est régulièrement mise en avant, sa réelle mise en œuvre semble souffrir de quelques lacunes. C'est donc bien au CDU de s'assurer de la préparation opérationnelle la plus complète de tous ses pelotons et de y intégrer l'ensemble de l'environnement du SGTIA.

-
1. Le général d'armée MATTIS commande actuellement l'US Central Command (CENTCOM), commandement interarmées de planification et de conduite des opérations dans la zone Moyen-Orient/Asie Centrale.
 2. Le général d'armée DUNFORD est l'actuel Assistant Commandant du Corps des Marines (équivalent du major général) qui vient d'être désigné pour prendre le commandement de l'ISAF et des troupes américaines en Afghanistan.
 3. 3ème bataillon du 5ème régiment de Marines (infanterie)

DEUXIEME PARTIE LE COIN DU PREPARANT

Par les enseignants de l'École de l'état-major de SAUMUR.

CONTRE ATTAQUER

Définition :
mission consistant à réagir offensivement dans le but :

a- soit de **détruire un ennemi engagé dans une attaque**, au minimum, de l'arrêter en lui infligeant des pertes et en reprenant sur lui l'ascendant moral ; (=CATK d'ampleur, préparée, centralisée)

b- soit de **rétablir l'intégrité d'un dispositif** en détruisant ou, au minimum, en en chassant l'ennemi qui s'y est engagé. (=CATK limitée, ponctuelle, décentralisée)

Buts :

- dans tous les cas, **d'infliger des pertes** et de **gagner des délais** ;
- souvent, de **faciliter la rupture du contact** d'unités donnant un coup d'arrêt, de compléter leur action, ou de désengager une unité fixée ;
- parfois, de **permettre le rétablissement d'un dispositif**.

Le but, la **durée et la portée d'une contre-attaque sont beaucoup plus limités que celles d'une attaque (1 à 3 H)**.

ERI	SGAM	GTIA INF	GTIA ABC
NON	X	Oui, par subsidiarité	X

Comment :

- préparer (RENS, coordination avec le GTIA en défense);
- s'infiltrer, mettre en place une flanc-garde;
- faire franchir la ligne de débouché au 1^{er} échelon, appuyé par le 2^{ème} échelon et les feux indirects ;
- progresser rapidement ;
- détruire l'objectif principal de la contre-attaque.

Facteurs de succès/points clé :

- le choix du lieu (base de CATK + zone de CATK)
- le choix du moment (besoin de RENS) ;
- la surprise et la brutalité des feux ;
- action à privilégier de flanc, sur un ENI arrêté, désorganisé

ZA

GTIA INF: 2 à 4 km x 4 à 10 km

GTIA BLD: 10 km x 10 à 15 km

SGAM: 5 à 10 km x 10 à 15 km

RAPFOR (local):
2/1

RYTHME:
10 km/h

C.ATK :

Toujours dans un cadre DEF (non une mission avec une fin en soi)

- Rétablir le dispo AML = boucher le trou = chasser l'ENI qui s'y est engagé
- Destruction ENI = reprendre l'initiative & désorganiser l'ENI
- CATK décentralisée & localisée (JAMAIS avec tous les moyens)
- CATK vraie & vraie préparation (PAS INF mais CB ou SGAM, GTIA INF nouvelle doctrine VBCI peut C.ATK)

→ RAPFOR :

- * ATK : nécessite rapfor globalement FAV
- * C ARR se exécute dans un rapfor généralement DEFAV
- * C ATK se effectue dans un RAPFOR globalement DEFAV mais localement et temporairement FAV.

APPUYER APP :

- BUT : Donner à l'unité subordonnée liberté d'action (prendre en compte eny) ou RAPFOR favorable, lui permettant de achever sa mission;
- COMMENT : SCHEMA : Appui par man%uvre / appui par feux directs; (rappel flèche pleine si besoin) / appui par prise en compte de la couverture (manuel GTIA BLD); NB CATK possibles.
- Une unité qui appuie n'est pas une unité réservée, en revanche = profondeur dans le dispositif (2^e ECHELON);
- Une unité qui appuie n'a pas l'effort du temps de man%uvre, et est souvent prête à réaliser l'effort du temps suivant = en attendant, dépendant du 1^{er} ECH (tempo, eny, rens)
- EXEMPLE NICOLAI DOUAUMONT : (<http://troupesdemarine-ancredor.org/Archives/archives-revue-troupescolo/Pages2012/Fichiers/Douaumont.pdf>)

APPUYER (APP) —

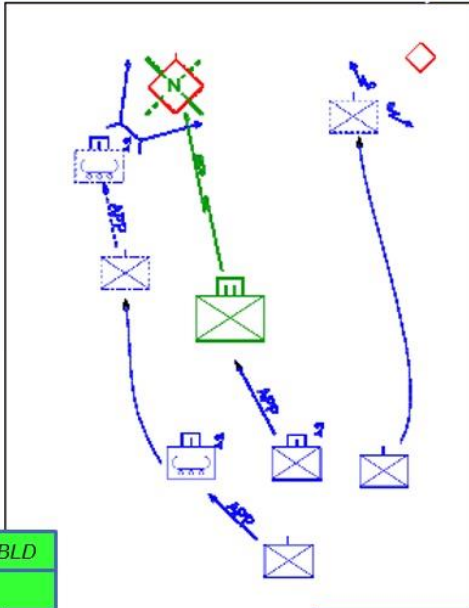
Définition : (EMP 60.641)
 -Mission consistant à apporter une aide à une autre unité, **spontanément** ou sur **ordre**, par le **mouvement** ou par le **feu**.
 -Action d'un groupement ou d'un détachement qui aide, couvre, élargit ou soutient la manœuvre d'un autre élément en comportant le plus souvent la fourniture de feux. (INF 34.001)

But :
 Permettre à l'unité appuyée de poursuivre sa mission en **renforçant son action** ou en **prenant en compte une partie de ses objectifs actuels ou futurs**.

ERI	SGAM	GTIA/SGTIA INF	GTIA/SGTIA BLD
X	X	X	X

Facteurs de succès/points clé :

- **Suivi situation ECH 1 + liaison** permanente
- **Mobilité / réactivité / capacité de manœuvrer**
- **Anticipation** délais MEP
- Privilégier unité mobile, réactive et puissante : ALAT/BLD, VBCI



Le GTIA INF appuyé

ZA:
En fonction de l'unité appuyée

RAPFOR:
Sans objet - L'unité appuyant contribue au RAPFOR de l'unité appuyée

RYTHME:
Donné par l'unité APP

ATTAQUER —

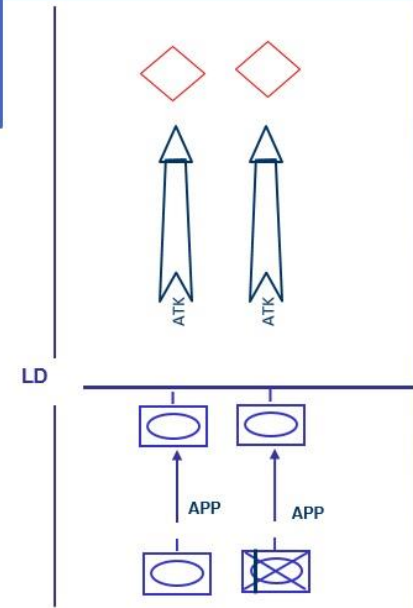
Définition :
 Mission consistant par la combinaison du feu et du mouvement soit à **détruire** un ennemi, soit à le **chasser** de la zone qu'il occupe en lui infligeant le plus de pertes possibles. Il existe deux types d'attaque: en force / en souplesse

But :
 mener une action décisive pour **causer des pertes** à l'ennemi et/ou s'emparer d'une zone qu'il occupe.

EEI	SGAM	GTIA INF	GTIA ABC
NON	X	Oui par subsidiarité	X

Comment :

- Préparer (RENS, échelonnement du GTIA, détermination des axes d'attaque);
- Prendre et préciser le contact;
- Désorganiser et isoler l'adversaire;
- Pénétrer ou déborder le dispositif adverse et réaliser la percée;
- détruire/conquérir l'objectif ;
- maintenir le rythme de la progression pour ne pas laisser l'ENI se ressaisir ;
- tomber en garde au-delà de l'objectif.



LD

ZA
GTIA BLD: 5 à 10 km x 15 km
SGAM: 5 à 10 km x 10 à 15 km

RAPFOR :
3/1

RYTHME:
5km/h

Les fiches de lecture du CSEM

Titre de l'ouvrage	Guerres d'aujourd'hui : les vérités qui dérangent
Auteur - Edition	M-A de Montclos É Tchou - novembre 2007
ISBN É Prix	Sans objet
Rédacteur	CES MAIGNE François - 122^e promotion / 2^e Session
Date de rédaction	10 - 05 - 2009

L'auteur :



Chercheur en science politique et spécialiste des conflits sur le continent africain, Marc-Antoine Pérouse de Montclos est né le 27 mai 1967. Après avoir poursuivi des études de russe et d'histoire, il a terminé des études politiques à l'Institut d'Études Politiques (IEP) par une thèse de doctorat sur « La violence et la sécurité urbaines au Nigeria et en Afrique du Sud ».

Chercheur à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) depuis 1995, il s'intéresse plus particulièrement aux problèmes de violence urbaine et de migration forcée en Afrique. Il enseigne, depuis 2003, l'aide humanitaire et la guerre à l'IEP Paris.

Marc-Antoine Pérouse de Montclos a déjà publié, entre autres, « L'Aide humanitaire, aide à la guerre? » (2001), « Villes et violence en Afrique noire » (2002), « Diaspora et terrorisme » (2003).

Synthèse de l'ouvrage :

Dans un ouvrage à contre-courant des thèses de Huntington sur le choc des civilisations, Marc-Antoine de Montclos vise dans son essai à combattre les lieux communs. Il replace les conflits modernes dans la spécificité de leur contexte au sein de l'hétérogénéité du monde contemporain. Dans « Guerre d'aujourd'hui . les vérités qui dérangent », l'auteur cherche à réhabiliter la dimension politique des affrontements du tiers-monde et à souligner la complexité de leurs enjeux.

Au-delà des clichés, dans les conflits contemporains, les dynamiques locales l'emportent sur les logiques globales.

Il convient, d'abord, de dépasser les jugements simplificateurs sur les causes des affrontements contemporains. Ensuite, l'analyse du concept générique de « nouvelle guerre » permet de découvrir qu'il ne recouvre, en fait, qu'un changement de perspective. Cette démonstration est soutenue par de nombreux exemples essentiellement africains.

21. Remise en cause des analyses dominantes

Les causes des conflits actuels font l'objet d'analyses souvent superficielles ou idéologiques dont la pertinence n'est pas avérée. Relayés par les médias, trois grands types de démonstrations combinent leurs clichés.

Dans un premier temps, des thèses mettent en avant un supposé impérialisme occidental qui viserait l'exploitation des richesses du tiers monde. Peu importe que des pays sans ressources comme le Rwanda ou la Somalie aient été ravagés par des affrontements sanglants et que les intérêts économiques soient relativement limités dans nombre de régions en crise. Sans nier l'existence de ressorts économiques, il convient de modérer l'influence.

Cette « théorie du complot » est amplifiée, dans un second temps, par un « délire obsidional » relayé par la rumeur, la permanence de croyances magiques et l'opacité des pouvoirs

autoritaires. La désignation d'un bouc émissaire permet ainsi aux acteurs locaux d'occulter leurs propres responsabilités en faisant jouer l'argument religieux, ethnique ou nationaliste.

De plus, conscient de l'opacité de certains arguments à destination des opinions publiques, nombre d'États faibles sont contraints de « vendre » leur capacité de nuisance en surdimensionnant l'intérêt stratégique de zones sans grands enjeux militaires. Les pays de l'arc sahélien dans le monde post-11 septembre illustrent parfaitement cet aspect.

22. Caractères des conflictualités contemporaines

Depuis la fin de la guerre froide, à partir d'une analyse biaisée, alarmiste et fortement influencée par le regard pessimiste des Organisations Non Gouvernementales (ONG), s'est développé le concept trompeur d'un nouveau type de conflictualité -les « nouvelles guerres ». Ces guerres seraient de plus en plus « sauvages », de plus en plus « irrégulières ».

Certes, de nouvelles technologies ont été intégrées aux conflits du tiers-monde, notamment dans le domaine de l'armement, des télécommunications et dans l'urbanisation accrue des zones de combats. En revanche, la nature de la guerre n'a pas fondamentalement changé. La criminalisation de la guerre relève d'abord et avant tout, d'un changement de perspective, en l'absence d'indicateurs objectifs pour mesurer les techniques de prédation.

La mise en perspective historique permet de constater que les guerres d'aujourd'hui ne sont ni plus nombreuses, ni plus violentes, ni plus meurtrières que par le passé. L'effet de loupe, qui tend à faire croire le contraire, s'explique par une plus grande sensibilisation à la souffrance et à la mise en place de normes juridiques nouvelles (droit humanitaire).

Toutefois, en raison d'une vision euro-centrée de l'exportation du modèle démocratique occidental, les dynamiques locales (politiques ou économiques) des conflits tardent à être intégrées alors même que les logiques de terroir l'emportent le plus souvent sur les interdépendances mondiales. Dans le même temps, les États occidentaux et les organisations humanitaires contribuent ainsi à prolonger certains conflits car ils répugnent à traiter avec les acteurs locaux, jugés infréquentables et illégitimes.

3/ ANALYSE É AVIS DU REDACTEUR

Même si l'ouvrage de Marc-Antoine Pérouse de Montclos n'analyse qu'une part des nouvelles formes de conflictualité, il apporte néanmoins une vision extrêmement convaincante. Essai au ton parfois provocateur, « Guerres d'aujourd'hui . les vérités qui dérangent » met en exergue le caractère profondément politique des conflits modernes. Mais, prenant acte de l'émergence de nouveaux acteurs (Organisations internationales, ONG, Groupes armés non-étatiques..), il le fait sans se conformer au modèle clausewitzien, ne décelant pas de rôle central des États dans les affrontements contemporains.

Cette primauté du politique est soulignée au détriment de développements tactiques novateurs ou rémanents. L'analyse du phénomène insurrection/contre-insurrection manque, notamment, de profondeur conceptuelle. Enfin, en dépit de réalités statistiques, certains pourront regretter que l'auteur se concentre principalement sur l'étude des conflits du continent africain et évoque que de façon marginale les conflits moyen-orientaux.

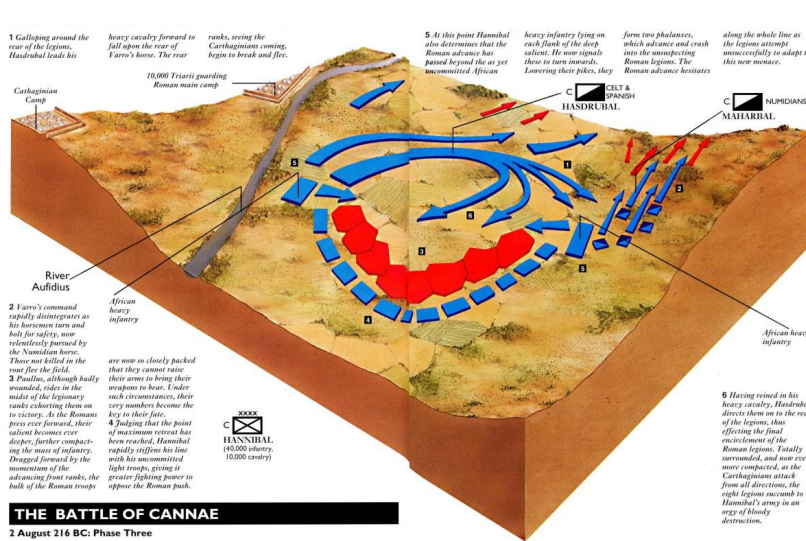
Néanmoins, par une étude fine, illustrée par des perspectives historiques érudites et percutantes, Marc-Antoine Pérouse de Montclos dégage utilement les ressorts intrinsèques des crises contemporaines en évitant les effets de mode et les généralisations abusives et simplificatrices. Pragmatique, il libère l'analyse des crises des présupposés idéologiques et des fantasmes rebattus. Ce faisant, il combat une certaine forme de déterminisme et ouvre des champs d'action à la combinaison d'effets politiques et militaires.

Loin des analyses anglo-saxonnes globalisantes, sa conception du primat des causes politiques locales et sa mise en exergue du caractère ambigu des politiques humanitaires des États occidentaux sont stimulantes. Elles redonnent à la guerre sa dimension multiforme. Sans cynisme ni angélisme, elles doivent inciter le chef militaire à s'imprégner, avec finesse, des réalités complexes dans lesquelles va s'intégrer son action.



TROISIEME PARTIE HISTOIRE

Facteur culturel et Tactique à l'épreuve de l'Histoire



Evoquant la bataille de Cannes (216 av. JC), l'historien Polybe constatait que le désastre le plus marquant de l'histoire romaine n'avait pas empêché Rome de « conquérir les Carthaginois mais aussi de devenir en l'espace de quelques années les maîtres du monde » grâce à la « la singularité de leur constitution et la sagesse de leurs conseils délibératifs ». Ainsi, la formidable résilience militaire de Rome s'explique donc par un trait culturel qu'admirent tant Guibert chez les Romains : un militarisme civique

hérité des Grecs et une culture politique et sociale source d'efficacité militaire.

C'est pourquoi étudier la guerre ne doit pas se contenter d'examiner comment les hommes livrent une bataille mais se demander aussi pourquoi les soldats se battent comme ils le font et en définitive avec quel bagage culturel ils pénètrent sur le champ de bataille. Parce qu'une armée est d'abord une construction sociale, le chef tactique doit prendre en compte le fait culturel dans sa réflexion et tenir compte des facteurs endogènes d'une société qui influencent la motivation et la façon de se battre de ses combattants.

Après avoir montré qu'il existe un lien indéniable entre la culture d'un peuple et son art de la guerre, il convient d'expliquer comment le chef tactique peut se servir du facteur culturel pour sa réflexion.

La culture de la guerre d'un peuple est souvent le reflet de son histoire et de sa culture sociale ou politique. C'est pourquoi Il existe des différences notables d'un continent à l'autre.

La première ligne de faille culturelle dans l'approche de la guerre est celle qui sépare l'Orient et l'Occident. Le modèle de la guerre occidentale semble être né en Grèce au V^e siècle avant Jésus-Christ. C'est celui d'une infanterie lourde, bien équipée et disciplinée exaltant la bravoure collective plutôt que la prouesse individuelle. Les soldats-citoyens volontaires de l'armée grecque étaient des petits propriétaires terriens et recherchaient le « choc » d'une bataille rangée décisive, moyen le plus rapide et le plus économique de protéger les récoltes en chassant l'invasisseur Perse. Par contraste, les peuples d'Orient des déserts et steppes se distinguaient par un système militaire fondé sur la mobilité des cavaliers-archers qu'on retrouve dans l'histoire chez les Perses, les Parthes, les Arabes ou les Mongols. Dans les montagnes d'Orient, le système militaire tribal reposait également sur les raids, embuscades et escarmouches à l'image de ces tribus d'Asie mineure harcelant les Dix-mille de Xénophon lors de leur retraite vers la mer Noire. La plupart du temps, les peuples orientaux recherchaient d'abord la guerre d'usure et le harcèlement plutôt que la bataille décisive et l'anéantissement. Cette ligne de faille a perduré jusqu'à nos jours. La recherche de la bataille décisive et du choc est encore au cœur de l'approche directe des occidentaux tandis que leurs adversaires en Afghanistan, au Liban ou en Irak utilisent des unités légères très mobiles (ou la prouesse individuelle des « martyrs ») pour « user »¹ les troupes régulières occidentales. Ainsi, les modes d'actions tactiques qu'on nomme aujourd'hui asymétriques sont aussi la résurgence d'une vieille tradition du combat dont les ressorts culturels en Orient sont très anciens.

Une seconde ligne de faille culturelle existe au sein même de l'approche occidentale de la guerre.

1. Les rebelles afghans utilisent des savoirs-faires multiséculaires qu'ils pratiquaient déjà contre Alexandre le Grand. En bon Grec, Alexandre le Grand recherchait systématiquement la bataille décisive. Mais pendant ses dix années en Asie, il fut le plus souvent incapable d'entraîner ses ennemis dans une bataille rangée ; il pratiqua alors une guerre totale au en Afghanistan au Pendjab et en Iran, brûlant systématiquement les villages, massacrant les élites locales.

Il existe des différences notables entre une Amérique qui n'a pas connu d'envahisseur sur son sol et pour qui la guerre est une exception, une rupture avec l'action politique, et une Europe pour laquelle la guerre a longtemps été un état normal et donc un instrument de la politique. Dans « L'Amérique en armes.

Anatomie d'une puissance militaire », le général V. Desportes montre à quel point les facteurs culturels expliquent pourquoi la guerre made in USA doit être courte (et donc brutale), viser une victoire totale et être menée loin du territoire par des forces écrasantes aux mains d'un chef militaire autonome.

Dès lors, la connaissance par le chef militaire de la « culture » tactique de ses adversaires, peut devenir un atout important et parfois déterminant.

Dans des affrontements symétriques, le chef tactique pourra utiliser le facteur culturel comme un simple paramètre supplémentaire de sa réflexion



Ne négligeant jamais le tempérament opiniâtre des soldats britanniques, Erwin Rommel a également plus d'une fois tablé sur leur caractère prudent de leur commandement pour prendre des risques offensifs, comme il explique dans ses carnets². En 1973, le Général égyptien Ismaïl Ali a lui aussi su tirer parti des forces et faiblesses culturelles israéliennes comme celles de sa propre nation pour remporter une première victoire dans la guerre du Kippour³.

Lorsqu'il s'agit d'un choc de cultures et d'une forte dissymétrie des forces, le paramètre culturel peut devenir essentiel et pousser à une révision complète des modes d'actions sous peine de cuisants échecs. Alors qu'une tactique de guérilla aurait été plus efficace pour user les colonnes britanniques s'enfonçant dans le Zoulouland en 1879 et par là entamer la volonté politique à Londres, le roi zoulou causa la perte de son peuple en s'obstinant à affronter les Britanniques lors de batailles qu'il croyait décisives. En dépit d'une sanglante victoire initiale, la tactique zouloue dite «

du buffle » qui avait fait tant merveille contre les tribus rivales fit long feu contre des fusiliers britanniques beaucoup moins nombreux mais mieux équipés et culturellement préparés à la discipline des batailles rangées⁴.

Enfin, dans une guerre irrégulière, le facteur culturel devient fondamental pour « pénétrer le cerveau » de son adversaire et gagner le cœur de la population.

Tactiquement, faire appel à des unités supplétives ralliées ou immerger de manière permanente des unités légères dans le milieu humain, à la manière de postes en Indochine, des SAS en Algérie ou des Combat Actions Platoons (CAP) des Marines au Vietnam, s'est souvent révélé un mode d'action très efficace.

En conclusion, si l'homme est l'instrument premier du combat, les racines culturelles à la source de sa motivation et de sa façon de combattre sont à prendre en compte dans toute réflexion tactique et ne doivent pas rester l'appanage de la stratégie. Les premiers historiens militaires, Hérodote, Thucydide, Polybe ou Tite-Live l'avaient compris qui osaient ces considérations culturelles dans leurs récits des victoires et des défaites antiques. Ils pressentaient déjà, comme Gustave le Bon a pu l'écrire en 1915, que « de la mentalité d'un peuple dérive sa conduite et donc son histoire »

Auteur inconnu
(Qu'il n'hésite pas de se faire connaître)

2. Le 30 mai 1942 lors de la manœuvre d'enveloppement de la 8^e armée britannique à Gazala, Rommel table sur « la prudence du commandement anglais » pour concevoir une opération qui le verra détruire l'une après l'autre les divisions du général Ritchie. De fait, Ritchie refusa par prudence d'engager ses deux divisions postées face aux italiens et finit par échapper de peu à la destruction complète de son armée. *La Guerre sans haine, les années de victoire, Maréchal Rommel*, p 272.
3. Lire à ce sujet John A. Lynn, *De la Guerre, Une Histoire du combat des origines à nos jours*.
4. Le redoutable système militaire zoulou était lié à son organisation sociale qui enrégimentait les hommes par classe d'âges. La tactique du buffle utilisait le surnombre et consistait à envelopper l'adversaire par les ailes avec des régiments de jeunes avant de le submerger avec des vagues de vétérans. Lire à ce sujet Victor David Hanson, *Carnage et Culture*.

La bataille de khalkhin gol

11 MAI Æ 30 AOUT 1939

Par le COLONEL JORDAN

La « Blitzkrieg » à la soviétique ou les prémices de la manÈuvre opérationnelle blindée



Considérée comme un simple « incident de frontière » méconnu, cette bataille démontre pourtant l'efficacité des transformations de l'Armée rouge pendant les années 30 et préfigure les faiblesses de l'outil militaire japonais à l'aune de la guerre du Pacifique. Ces opérations aux confins de la Mongolie extérieure constituent la première application des concentrations de moyens mécanisés avec près de 1000 blindés soviétiques engagés. Nombre de enseignements seront ainsi transposés dans les affrontements contre les troupes allemandes dans les années qui suivirent.

Pour l'URSS, cette bataille est longtemps restée l'exemple brillant de la conduite d'une guerre de frontière limitée et s'imposera dans la préparation des différends armés avec la Chine en 1968 et en 1969. De la même façon, ce fait d'armes sert encore aujourd'hui de cas d'école à l'académie des FAD1 japonaises.

Aussi, si Hans Frieser² considère que la « guerre éclair » est un mythe, les troupes soviétiques, et en particulier leur chef, le général Joukov, préparent, conçoivent et appliquent la concentration blindée en cherchant systématiquement l'espace pour manœuvrer et pénétrer dans la profondeur le dispositif de défense adverse.

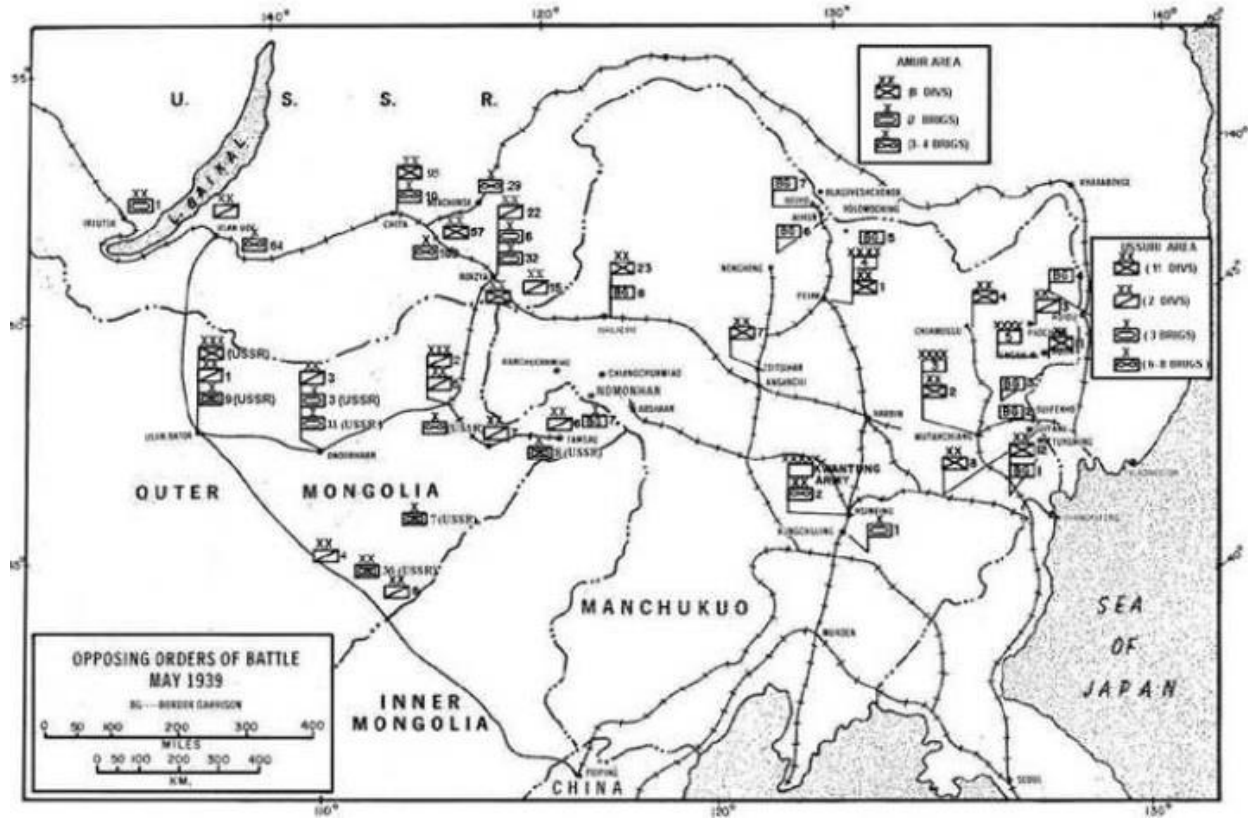
LA SITUATION GENERALE

Après l'occupation de la Mandchourie, au détriment de la Chine, en 1931, et l'établissement d'un État client, le Mandchoukouo, les ambitions japonaises se tournent vers les provinces d'Extrême-Orient de l'Union soviétique. Forte de la victoire japonaise en 1905 et de l'intervention en Sibérie lors de la guerre civile russe, une partie influente de l'armée japonaise cherche à influencer le gouvernement en vue d'ouvrir les hostilités contre l'Union soviétique.

La majeure partie de ces officiers, connue comme le « groupe d'attaque vers le nord », est regroupée au sein de l'armée du KWANGTUNG, stationnée en Mandchourie, et multiplie les initiatives pour provoquer les Soviétiques de façon à déclencher un conflit ouvert contre une nation qu'ils considèrent faible et vulnérable, pour ensuite s'emparer de la Sibérie, au moins jusqu'au lac Baïkal.

1. Forces d'auto-défense japonaises.
2. « Le mythe de la guerre éclair »

De leur côté, les Soviétiques cherchent aussi la confrontation, d'une part pour laver l'affront subi en 1905 à la bataille de Port Arthur, mais aussi pour assurer définitivement leur emprise sur la Sibérie. Les deux protagonistes s'affrontent une première fois en 1938 lors de la bataille du lac Khasan, qui se traduit par un match nul sanglant. Une autre zone de frontière est contestée, cette fois-ci entre le Mandchoukouo et la Mongolie, sert bientôt de prétexte pour un nouveau bras de fer.



SITUATION PARTICULIERE

Doctrine et forces japonaises

Les Japonais vivent sur les acquis de leur victoire de la guerre russo-japonaise de 1904 et 1905, ils n'ont pas modifié leurs structures si ce n'est en adoptant une structure ternaire à chaque niveau tactique. Ce choix se justifie par un manque croissant d'effectifs, conséquences de leurs pertes pendant la campagne en Chine (près de 100 000 morts en 1939) et se révélera inefficace. Les manuels d'emploi de 1909 à 1945 mettent l'accent sur l'offensive à outrance et le rôle des forces morales, et considèrent que l'esprit combatif du soldat nippon et son patriotisme compensent les faiblesses des équipements. Les unités d'infanterie, soutenues par de rares moyens mécanisés, sont censées mettre en œuvre une tactique décisive et rapide (le Sokusen Sokketsu). Celle-ci, allie appui artillerie, encerclement puis destruction dans des actions de nuit et privilégiant le corps à corps. Enfin, malgré un effort pour augmenter et améliorer le taux d'encadrement (notamment sous-officier), la qualité des officiers récemment promus est médiocre : seules 36% d'entre eux sont passés par une école de formation initiale.



Sur le front considéré, l'armée japonaise du Kwantung³ aligne au mois de juillet 1939 que des forces limitées :

3. Nom donnée à l'armée japonaise stationnée au nord de la Mandchourie et disposant d'une grande autonomie de commandement.

Groupement Komatsubara	
23e division	71e régiment d'infanterie 72e régiment d'infanterie
7e division	23e régiment de génie 26e régiment d'infanterie 13e régiment d'artillerie
Groupement Yasuoka	
23e division	64e régiment d'infanterie
7e division	2e bataillon du 28e régiment
<ul style="list-style-type: none"> • 3e régiment blindé • 4e régiment blindé • 1er régiment d'artillerie indépendant • 24e régiment de génie indépendant 	

Doctrine et forces soviétiques

La doctrine soviétique résulte de la convergence d'un processus d'innovation et la mise en place de structures des forces les plus cohérentes possibles avec les nouveaux concepts.

L'URSS développe ainsi la doctrine militaire (voennaja doktrina), qui élabore les scénarios de conflit et planifie les moyens nécessaires pour faire face à des adversaires identifiés, mais également l'art militaire (voennoe iskusstvo) qui traite de la théorie et de la pratique de la conduite des opérations. Ce dernier est étroitement lié aux transformations de la société et des progrès techniques qu'elle génère. Dès lors, pendant l'entre-deux guerres, les penseurs soviétiques élaborent la théorie de l'art opérationnel (effets stratégiques sur un théâtre d'opération) tout comme, à l'instar de N. Varfolomeev, la combinaison de la rupture et de



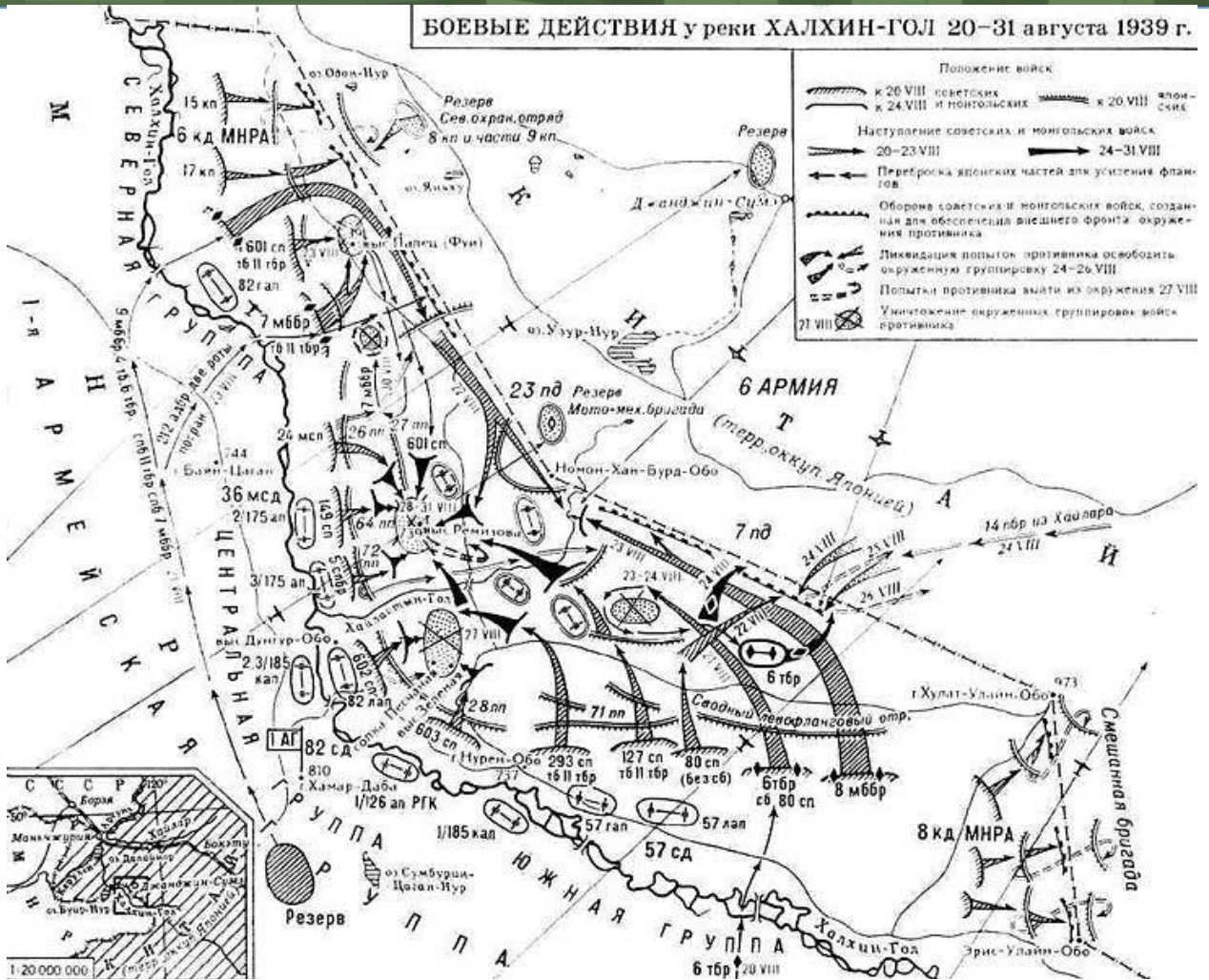
l'exploitation en portant le combat dans la profondeur du dispositif ennemi. Dès 1936, Toukhatchevski concrétise ces idées en militant, dans un règlement, pour le développement d'une force mécanisées mobile et d'opérations combinées

aéroterrestre (à ce titre, les Soviétiques créent la chturmovaja aviatsija ou aviation d'assaut). Mais

l'Armée rouge peine à

mettre en pratique cette doctrine notamment en raison de son faible potentiel industriel mais aussi en exécutant bon nombre d'officiers brillants lors des purges staliniennes de 1937-1938. Cependant, les troupes d'Extrême Orient sont peu touchées par cette répression et bénéficient de chefs compétents, tel Joukov.

L'armée qui franchit au printemps 1939 la rivière Kalkhin Gol ne compte que environ 2 300 hommes (dont 1 257 Mongols), soutenus par 24 pièces d'artillerie, 8 T-37, 5 HT-26, et 39 automitrailleuses. Mais dès le mois de juin les forces soviétiques disposent, au sein du 57^{ème} Corps spécial, de la 36^{ème} division d'infanterie motorisée, de la 6^{ème} brigade de cavalerie, de la 11^{ème} brigade de chars et des 7^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème} brigades d'automitrailleuses. Enfin, lors de l'offensive de août, c'est plus de 4 divisions mécanisées et 6 brigades spécialisées qui se sont concentrés sur 30 km de front.

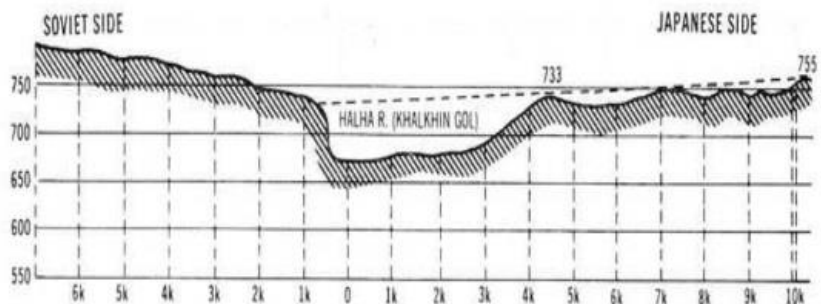


Rapport de forces :

	Bon INF	Escadrons CAV	Canons de + 75mm	Canons de - 75mm	Mortiers	Chars	Automitrailleuses
Soviétiques	35	20	216	286	40	498	346
Japonais	25	17	135	142	60	120	0

Le terrain et le climat :

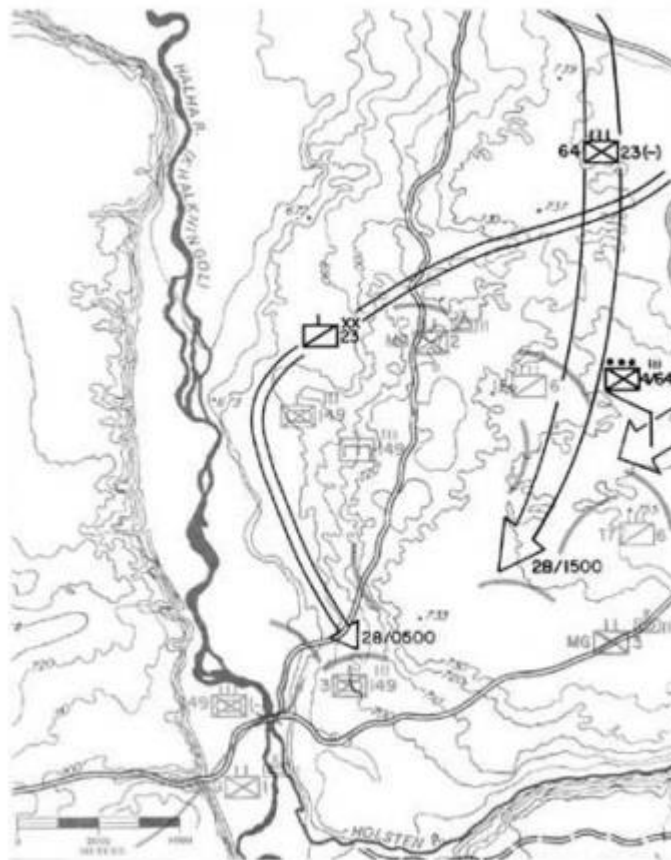
Le théâtre des opérations au bord de la rivière Khalkhin Gol (appelée également Halha river) est difficile. Désertique, la région ne compte que quelques arbres (pins et eucalyptus) et génère des nuages de poussière au moindre déplacement de véhicules. Les points de repère sont peu nombreux, compliquant l'orientation des unités. Les collines culminent à 700 mètres et si elles offrent une bonne protection pour l'infanterie, elles ne représentent pas d'obstacles pour les blindés. L'influence de la météo est capitale pour les opérations. En effet, la température atteint 40 ° C le jour et descend à 17°C la nuit. Pendant la saison des pluies (de mai à septembre), les moustiques et les criquets affaiblissent les hommes, le jour ne dure que 15 heures en moyenne et l'observation est limitée à 1000m (brouillards). Enfin, les routes inondées ou boueuses perturbent les mouvements et la logistique.



DEROULEMENT DES OPERATIONS :

La prise de contact et les premières erreurs nippones :

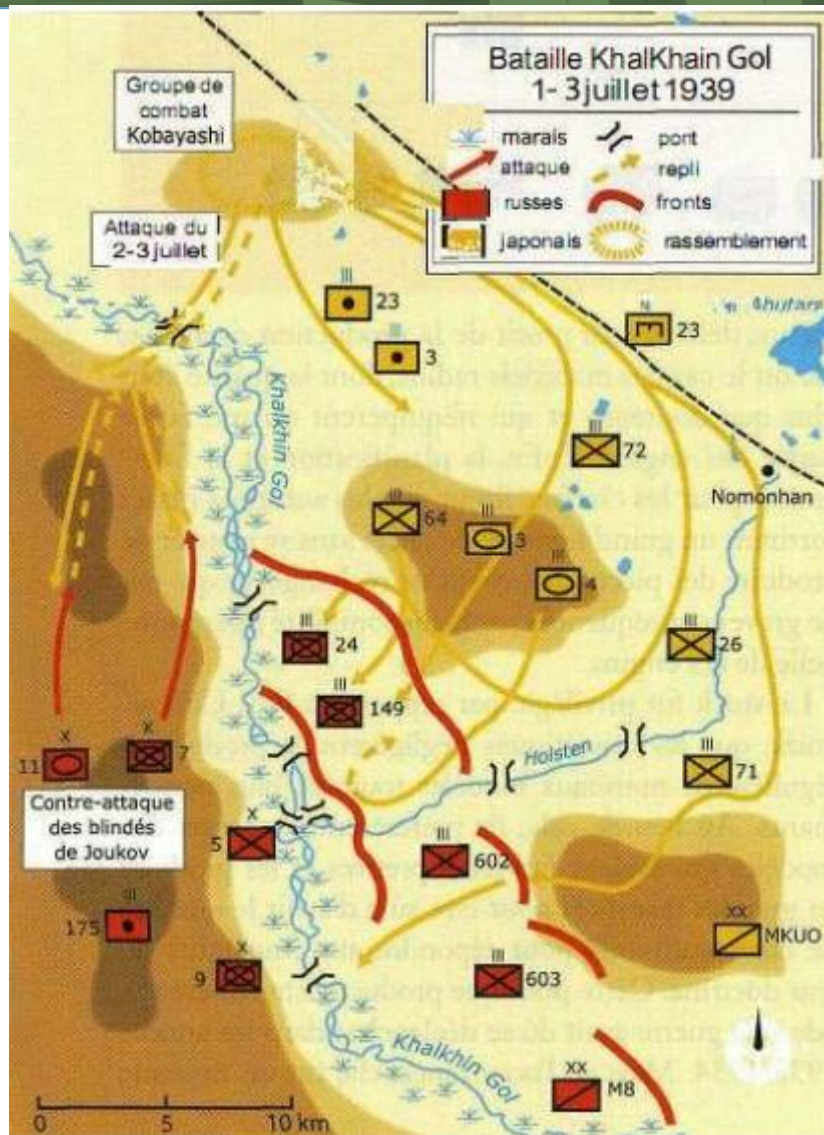
Durant le mois de mai, les Soviétiques franchissent plusieurs fois la frontière mais se retirent dès que les Japonais viennent au contact. Le 28 mai 1939, après une nouvelle incursion de l'Armée rouge, l'armée japonaise réagit en envoyant un bataillon en reconnaissance offensive pour s'emparer de l'unique pont sur la rivière (Kawamata bridge) sans juger nécessaire de se faire appuyer par ces canons de 37mm. Les Japonais croient avoir en face d'eux que quelques gardes-frontières qui seront battus rapidement, conformément aux écrits du manuel de 1933 qui définit les Soviétiques comme des soldats serviles et sans imagination. Après une progression difficile due au terrain détrempe, les Nippons rencontrent une force mécanisée bien retranchée, appuyée par l'artillerie. Les deux colonnes japonaises sont détruites en deux jours. Le colonel Azuma, qui commande l'une d'entre elles, perd huit officiers, 97 tués et 33 blessés sur 220 hommes. La 23ème division impériale est alors préparée pour mener une contre-attaque.



L'offensive japonaise

Le 1er juillet, les Japonais reprennent l'initiative, envoient deux régiments sur les hauteurs qui dominent la rivière au nord (groupe Kobayashi), bousculent les soviétiques et traversent la Khalkhin Gol sur un pont du génie. Simultanément, une force blindée (73 chars) appuyant deux régiments d'infanterie attaquent les positions sur la colline Baru.

Joukov, qui craint que son artillerie soit menacée sur les rives occidentales, engage sa force mécanisée (186 chars et 266 automitrailleuses) sans infanterie pour briser l'encerclement nippon. Malgré de lourdes pertes (120 chars détruits) liées aux mines, aux cocktails Molotov et aux canons anti-chars japonais, Joukov obtient le repli de Kobayashi, contraint par son unique point de franchissement qui vulnérabilise également sa logistique. À l'est, l'attaque japonaise se heurte aux défenses soviétiques (et surtout les 100 canons qui les appuient) et se limite à une guerre de positions. Le 23 juillet, les Japonais tentent une dernière percée frontale après une longue préparation d'artillerie (25 000 obus) mais perd 5000 hommes en deux jours sans résultats. Joukov a repris l'initiative, l'armée du Kwantung ne manœuvre plus.



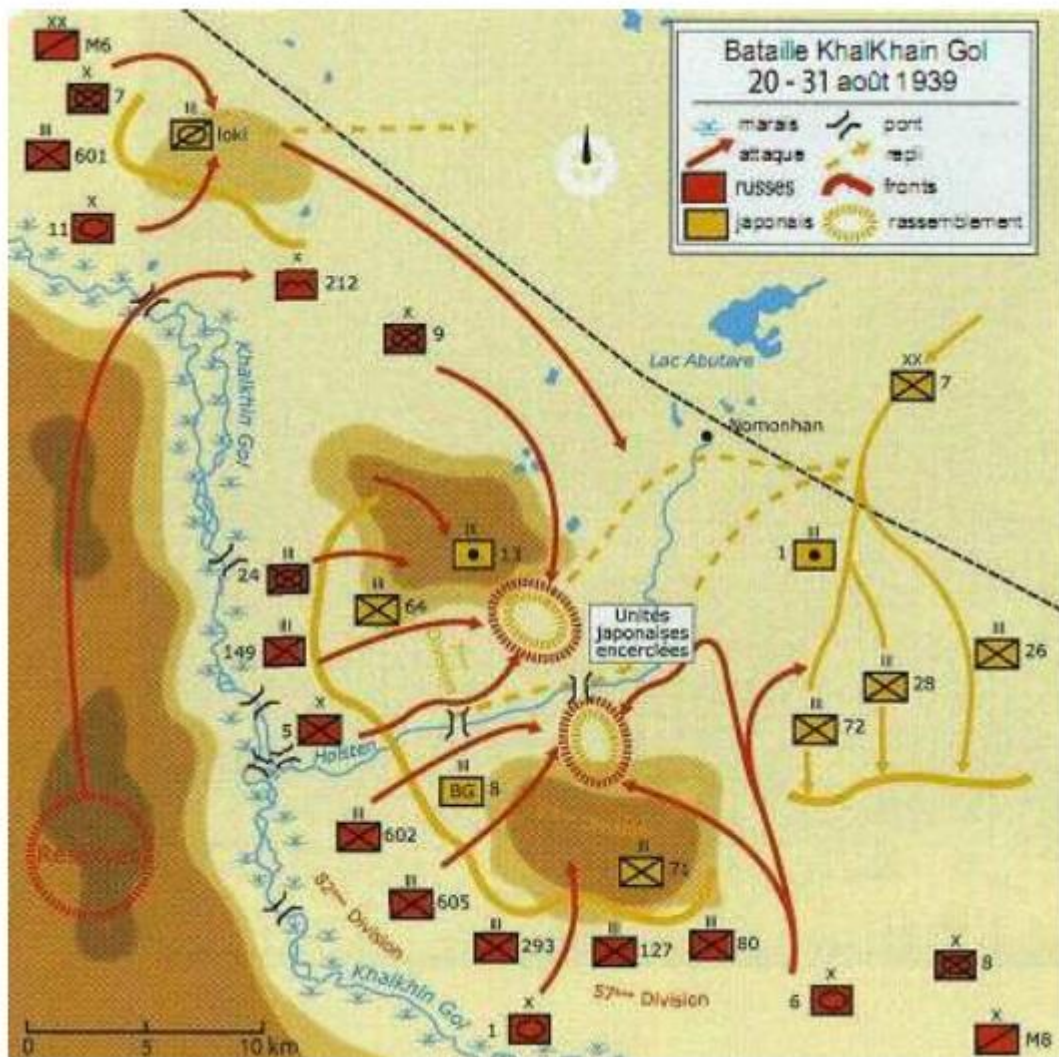
La contre-attaque soviétique du mois d'août 1939

Joukov prend le temps de concentrer ses moyens pour son offensive. Cette préparation échappe aux Japonais dont les reconnaissances aériennes sont gênées par la météo et dont l'état-major est convaincu, à tort, que la logistique soviétique est à bout de souffle si loin de ses bases (750 km au plus près).

Le 20 août à 5h45, un raid aérien de saturation soviétique (120 bombardiers) prépare l'engagement des troupes, suivi par le tir de 250 canons. Pendant une semaine, l'aviation empêche toute arrivée de renforts japonais en menant 474 missions et en larguant 190 tonnes de bombes.

Au sud, Joukov concentre ses blindés (320 chars et 1 brigade d'automitrailleuses) et enveloppe la aile gauche nipponne. Au centre l'infanterie fixe les troupes impériales pendant que au nord, un autre élément mécanisé cherche à ouvrir le verrou du mont Iki. Ce dernier cède en 4 jours et le pont se referme définitivement quand les Soviétiques engagent leur réserve. Les troupes japonaises se replient en désordre, vaincus par la foudroyance de la manœuvre des chars B7 et T26 russes. Enfin, malgré un âpre combat et 600 morts, une partie de la 23ème division japonaise est encerclée au sud de Nomonhan. Le 16 septembre, un cessez le feu est déclaré. Les japonais ont perdu 17 000 hommes, les Soviétiques près de 9000. La bataille de Khalkhin Gol est terminée.





BILAN ET ENSEIGNEMENTS

Diversions et dissimulation

Les Soviétiques font de l'art de la déception une doctrine et camouflent leur dispositif. Ils cherchent en permanence à leurrer les Japonais sur leurs intentions en concentrant l'infanterie au centre du dispositif ou en faisant rouler des véhicules pour créer des nuages de poussière et simuler des transferts de forces. Le renseignement nippon est aveugle et ne saura jamais déterminer l'axe d'effort de Joukov.

L'appréciation de situation et la prise de risque

Tout au long de la campagne, l'état-major nippon montre son incapacité, lors des phases de planification, à apprécier clairement la situation. L'étude incomplète du terrain, la mauvaise affectation des moyens (pont du génie) et la sous-évaluation de l'ennemi conduisent à des conclusions erronées. Dès lors, le choix de mener une reconnaissance offensive en mai 1939 sans moyens antichars ou de cantonner les chars dans un rôle d'appui de l'infanterie, illustrent parfaitement la mauvaise analyse des opérations. En revanche, Joukov, de son côté, prépare son plan de manœuvre et n'hésite pas à prendre des risques calculés pour renverser la situation. La contre-attaque blindée en juillet sur les rives occidentales de la rivière surprend et bouscule les Japonais, montrant que l'initiative est toujours du côté de celui qui innove (force blindée autonome) ou anticipe la manœuvre de l'ennemi.

La logistique

Les Japonais, à 250 km de leurs bases, ne disposent que de faibles moyens motorisés remplacés par des colonnes hippomobiles vulnérables en zone désertique. Très vite, la logistique japonaise est insuffisante, les munitions manquent et certaines pièces d'artillerie ne peuvent tirer que 3 obus par jour. De même, la 23^{ème} division impériale ne dispose que d'un pont du génie qui se révèle insuffisant lors de l'attaque du mois de juillet.

L'Armée rouge quant à elle, réalise un pont logistique invraisemblable que les Japonais ne peuvent imaginer. En effet, ils équiperont une route d'approvisionnement sur 750 km avec 5000 camions dont près de 1000 transporteront du carburant.

L'emploi des réserves

Elle reste une des clés de la bataille. Les Japonais, persuadés que la concentration d'infanterie au centre marque l'effort soviétique, engagent très tôt leurs faibles réserves incapables de stopper les blindés russes venus du sud. Joukov, de son côté, utilise sa 212ème brigade aéroportée, non pas pour soutenir ses forces au nord qui peinent à conquérir la colline Ioki mais pour porter l'estocade sur les arrières japonais.

Le combat interarmes et le rôle des blindés

Joukov a bien compris l'intérêt du combat interarmes et intègre les appuis dans sa manœuvre.

En août, il dispose d'un soutien aérien important, de 7 bataillons d'artillerie et d'unités de génie performantes. Ces dernières réussiront à renforcer le lit de la rivière Holsten (affluent de la Khalkhin Gol) de nuit pour faire franchir les blindés et surprendre les Japonais.

L'utilisation des blindés est maîtrisée par Joukov qui fait le pari payant de contrer l'assaut japonais avec des chars sans appui d'infanterie en juillet. Il fera d'ailleurs ce choix judicieux à Kursk contre les Allemands en 1943. En outre, lors de la phase offensive, il utilise sa supériorité en moyens blindés et motorisés en les concentrant et en cherchant systématiquement l'espace pour manœuvrer et pénétrer dans la profondeur du dispositif ennemi.

Pour conclure, la bataille de Khalkhin Gol est un modèle de conception d'opération et préfigure ce que seront les combats de la seconde guerre mondiale. Riche en enseignements, elle montre la nécessaire complémentarité des moyens interarmes. Elle souligne également l'influence et le rôle déterminant d'une doctrine adaptée à l'ennemi, au terrain et à la réalité technique du moment. L'usage des blindés comme force de pénétration, l'appui de l'artillerie et des moyens aériens, une logistique adaptée permettent de surprendre l'adversaire et de lui imposer un tempo. Enfin, la personnalité du chef, la qualité des combattants et le travail des états-majors demeurent les ressorts de la victoire.



QUATRIEME PARTIE LE SIOUX VOUS CONSEILLE

Le sioux vous conseille :

Si les jeux de plateau nous ont habitués à une conception très ludique des wargames, ceux-ci ont d'abord été conçus comme des outils d'entraînement et de planification. Les pays anglo-saxons en particulier ont développé une tradition de Serious Games (ou jeux sérieux), qui, loin d'être considérés comme de simples divertissements, sont vus comme des outils essentiels de formation et de prise de décision.

Aux Etats-Unis, il est d'usage de concevoir de telles simulations et les forces armées n'hésitent pas à s'en procurer auprès d'entreprises spécialisées. L'un des exemples les plus significatifs est celui de Gulf Strike, un wargame conçu par Mark Herman en 1983 sur un conflit dans le Golfe Persique. Au moment de la Guerre du Golfe, en 1990, le jeu est distribué aux officiers en charge de l'opération : c'est de ces séances que découleront leurs plans d'opérations.


En France, si les militaires conçoivent et utilisent régulièrement des wargames, il n'existe aucune tradition similaire à celle des Serious Games américains ou britanniques. Les acteurs français sont peu nombreux et dispersés, et aucune entreprise ne se spécialise dans les jeux sérieux. On note néanmoins, depuis quelques années, un intérêt croissant pour ces simulations et de nombreuses initiatives visent désormais à favoriser l'usage des wargames dans un cadre militaire. Au sein de l'École de Guerre, il est ainsi prévu d'intégrer un jeu au Cours supérieur interarmes dans le cadre de la formation des officiers. D'autres organismes de recherche animent des ateliers wargames, à l'image de celui de Pierre Razoux à l'IRSEM.


Exemple d'un wargame trouvé sur internet.




ARMORED SQUAD


CAMPAGNE DE FRANCE

 **SOMUA S35**

 **4**

 **3**

VITESSE	PRÉCISION	CIBLE	CANON
14	+1	0	47MM



3 **3** **2**

ARMORED SQUAD

CAMPAGNE DE FRANCE

 **DE 520**

 **2**

 **2/4**



CHASSE	PRÉCISION
7	3

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

ARMORED SQUAD

CAMPAGNE DE FRANCE

 **BREGUET 695**

 **3**

 **2/5**



CHASSE	PRÉCISION
3	3 3

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
7	6	5	5	4	4	3	3	2	2

ARMORED SQUAD

CAMPAGNE DE FRANCE

 **FANTASSINS**

 **1**

 **2**

VITESSE	PRÉCISION	CIBLE	CANON
2	+1	-1	---



1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	1	2	2	3	-	-	-	-	-

ARMORED SQUAD

CAMPAGNE DE FRANCE

 **SA MLE 1937**

 **3**

 **3**

VITESSE	PRÉCISION	CIBLE	CANON
1	+1	-1	47MM



1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
2	3	4	5	6	7	8	9	-	-